

YVON CHATELIN, RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN TERRE AFRICAINNE : UNE VIE, UNE AVENTURE.

Paris, L'Harmattan, 2011.

Il est dommage que ce livre ait un titre aussi neutre. Car, s'il parle bien de « recherche scientifique en terre africaine », il est aussi l'histoire d'une passion pour la recherche « naturaliste ». Il faut comprendre par naturalistes, ces travaux sur des objets naturels comme le sont les sols, la faune, la flore, les paysages mais aussi les habitants et leurs pratiques de culture et de vie qui marquent profondément leur environnement (ce que montre aussi ce numéro de la *Revue d'anthropologie des connaissances*). Il s'agit d'une aventure intellectuelle à laquelle nous convie Yvon Chatelin, celle d'un chercheur recruté par l'ORSTOM, envoyé au Gabon en 1959, qui lit *La pensée sauvage* en 1960, s'affronte aux difficultés du « terrain » africain dans la forêt et la savane, dont les travaux servent dans un premier temps à cartographier les sols, en particulier les fameux sols ferallitiques (la photo de couverture en donne un bel exemple). C'est aussi celle d'un chercheur qui, petit à petit, fait l'expérience de l'accumulation d'anomalies dans ses observations, comme le veut l'analyse de Thomas Kuhn sur les révolutions scientifiques, et qui exprime ses doutes car ces « anomalies » et le vocabulaire de la taxonomie des sols employée alors rendent mal la diversité du matériau naturel.

Le livre est à ce titre non seulement une biographie servie par une belle plume, il expose aussi un passionnant parcours dans la pensée scientifique. Ce témoignage a ceci d'exceptionnel qu'il est le récit d'une révolution scientifique avortée dans les sciences du sol, où les « révolutionnaires » proposaient un langage nouveau et de ce fait s'opposaient au lignage géologique des sciences du sol pour s'approcher d'un paradigme écologique ; c'est donc une partie du récit de cette tentative de bouleversement dans les sciences du sol, au tournant des années 1980, qui n'a pas eu lieu, par un de ses principaux, sinon le principal acteur du mouvement. L'oubli total dans lequel est passée cette tentative de nos jours ne donne que plus de valeur à ce récit.

Quelle est la destinée d'une discipline scientifique ? La question peut sembler étrange si l'on pense qu'une « discipline scientifique » ne s'inscrit pas dans un parcours biographique. Si elle fournit les références scientifiques pour le chercheur, ses frontières sont mouvantes. Dans la vis scientifique courante, on identifie une discipline à des auteurs ; mais, curieusement, c'est plutôt par son

contenu en objets matériels que par sa communauté ou ses références qu'une discipline prend forme. Dans son livre, Yvon Chatelin donne des dizaines d'exemples de ces échantillons et données relevées lors de travaux manuels : ramasser des échantillons, effectuer des relevés topographiques, parcourir des milliers de kilomètres sur la « tôle ondulée » (du nom que l'on donne aux routes d'Afrique en terre durcie) pour réunir des matériaux éloignés les uns des autres qui seront réunis dans un inventaire, une carte, une typologie ou une base de données, toute cette « science du concret » dont parle Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*. Yvon Chatelin revendique une union entre le récit biographique et le récit scientifique ; il montre « comment tout se mêle, ou plutôt comment tout s'enchaîne dans une vie réelle de chercheur. L'Afrique a été pour moi, dit-il, un point de départ auquel je reste solidement ancré mais elle a été de plus un tremplin vers d'autres horizons. » Les quelque 200 pages nous donnent à voir ces horizons.

Horizon : le mot est bien choisi. En science du sol, aussi appelée pédologie, les « horizons » sont ces couches de sols qui se superposent et dont la caractérisation forme une bonne partie du travail du chercheur. Mais, plus prosaïquement, nous nommons « horizons » le point de fuite des perspectives, c'est-à-dire un point imaginaire que l'on peut représenter mais jamais atteindre. Pour un chercheur de terrain, comme le fut Yvon Chatelin qui a passé une bonne vingtaine d'années au Gabon, en Centre-Afrique et en Côte d'Ivoire, cette prospection matérielle des sols contribue à construire une « épistémologie des sciences du sol » (titre de sa thèse d'État). Savoir pour quelle raison cette proposition n'a pas enclenché la révolution attendue, pourtant servie par de brillants chercheurs, reste à faire. Le témoignage que nous offre l'auteur sera certainement une pièce maîtresse dans cette analyse qu'il faudrait compléter par un travail d'interviews et de révision d'un matériau bibliographique extrêmement riche dont ces pages livrent le fil conducteur.

La carrière de Chatelin a été bien plus complexe que ne le laisse suggérer son titre : il a non seulement œuvré sur le terrain africain mais il a aussi proposé des pistes pour un programme de sociologie des sciences dans les pays en développement. Ainsi, outre les sciences du sol, Chatelin aura marqué les sciences sociales par exemple dans l'interrogation des effets de dominations scientifiques et de création de communautés scientifiques dans les pays en développement. Chatelin a établi un lien entre l'équipe de sociologie des sciences agricoles de Lawrence Busch et de Steve Lacy aux États-Unis ; c'est ce lien qui lui a permis de définir un programme de recherche en sociologie des sciences qui fut adopté par un département nouvellement créé à l'ORSTOM en 1984-1985. L'auteur de ces lignes a lui-même été recruté grâce à ce programme. Au-delà de l'ORSTOM, Yvon Chatelin a aussi contribué à l'histoire des sciences avec une monumentale biographie de cet exceptionnel naturaliste que fut Audubon mais aussi celle d'un savant méconnu du XVIII^e siècle, William Bartram qui avait exploré de fond en comble les marécages de Floride, une terre tropicale très peu hospitalière mais d'une grande richesse biologique, une biodiversité,

dit-on aujourd'hui, remarquable. Il a également contribué à disséminer des idées scientifiques sur les paysages, l'environnement, en joignant l'expérience esthétique et l'expérience rationnelle et scientifique. Ainsi l'aventure, comme le dit Yvon Chatelin lui-même, a consisté à voir au-delà des horizons pédologiques, qui furent ses premiers objets de recherche, pour respirer au grand large, dans l'aventure éditoriale et littéraire. On regrettera que l'ouvrage ne contienne aucune illustration : ni cartes, photos des terrains, échantillons, « horizons » pédologiques, ni manuscrits, dessins, aquarelles qui ont été autant de pièces qu'Yvon Chatelin a utilisées et mises en valeur dans de nombreux travaux.

L'aventure est aussi africaine : l'auteur ne manque pas de rendre hommage à l'Afrique avec une grande bienveillance. Une Afrique rurale avant tout où les sols rouges dominant nettement et où les chercheurs et les aventuriers croisaient les colons et les marchands. Étrangement cette Afrique est finalement traversée plus par des esprits assez ouverts que par des « aventuriers » : des linguistes, géographes, pédologues, botanistes, géologues et autres chercheurs qui ont développé en Afrique des avant-postes de leurs propres disciplines. Ce que le livre montre bien est que l'environnement tropical, de par sa spécificité, permet de développer des hypothèses non seulement pour décrire et expliquer les environnements et sociétés locales mais qui interrogent les disciplines dans leur version dominante et « métropolitaine ». En particulier, ce fut l'occasion de travaux interdisciplinaires bien avant la mode de l'interdisciplinarité et de l'échange très fructueux entre sciences de la nature et sciences humaines. Le projet inachevé était « d'amener les sciences du milieu naturel dans le champ anthropologique » (p. 182). L'Afrique a donc alimenté de manière très directe les sciences dans leur centre académique, paradoxalement, grâce à sa position périphérique.

On s'étonnera aussi de son propre étonnement quand il eu à se frotter à la politique de la recherche, notamment dans les années 1980 dans ce moment fondateur de l'ORSTOM qu'a été la redéfinition des grandes orientations stratégiques de cet Institut jusqu'à devenir l'actuel Institut de Recherche pour le Développement (IRD). On remarquera aussi que son aventure africaine a été marquée par les indépendances africaines et que la recherche ne fut pas toujours le parent pauvre qu'on dit d'elle : il donne au moins deux exemples d'utilisation des travaux de recherche par les nouveaux gouvernants en Côte d'Ivoire notamment. Yvon Chatelin montre aussi les rouages de la mise en œuvre d'une vision très autoritaire du travail de terrain de la part notamment des « mandarins », même s'il épargne au passage son propre « bon maître », Georges Aubert, le patron de la pédologie tropicale en France. On reste sur sa faim sur ce chapitre mais plusieurs travaux publiés grâce aux initiatives d'Yvon Chatelin ont permis d'avancer dans l'histoire de la recherche « tropicale » : on pense aux travaux de Christophe Bonneuil, Kapil Raj, Hocine Khelfaoui, Ali El Kenz ou encore aux chercheurs rassemblés par Roland Waast lors du cinquantenaire de l'ORSTOM, de même qu'aux travaux sur les systèmes de recherche africains auxquels participèrent Rigas Arvanitis, Jacques Gaillard,

Yves Goudineau (qui fut aussi recruté à cette époque sur ce programme mais continua dans l'ethnologie en Asie) ou Mina Kleiche dans la constitution d'une équipe de recherche sur la science dans les pays en développement.

Au-delà de ces aspects épistémologiques, Yvon Chatelin nous livre donc un témoignage poignant, humain, sur la science en train de se faire. Une biographie donc à mettre entre toutes les mains, servie par une belle plume et un esprit d'ouverture très appréciable.

RIGAS ARVANITIS